

Écrire en chantier

Autor(en): **Della Casa, Francesco / Michalski-Hoffmann, Vera / Poel, Cedric van der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 09: **Maison de l'écriture**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-154185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecrire en chantier

ARCHITECTURE

La Maison de l'écriture pour la Fondation Jan Michalski, en cours de réalisation au pied du Jura suisse, apparaît comme une expérimentation d'ordre mimétique. Entre l'architecture et la littérature, les processus de production se sont contaminés au point de risquer un état de schizophrénie. Pourtant, jamais projet ne se sera vu donner, à ce point, les moyens de permettre d'atteindre la hauteur de ses ambitions.

A l'origine de la Maison de l'écriture, il y a un mécène, la Fondation Jan Michalski. Vera et Jan Michalski ont fondé en 1986 les éditions *Noir sur Blanc* à Montricher, qui publie romans, récits et témoignages de l'Europe de l'Est. A Paris, ils relancent la *Librairie polonaise*, les *Editions Phébus* et la *Maison Buchet-Chastel*, editrice entre autres de Lawrence Durrell, Henry Miller ou Guy Debord. Jan Michalski, né en 1953 en Pologne, disparaît prématurément en 2002. A sa

mémoire, son épouse Vera crée une fondation à son nom, dont le but est de soutenir la littérature et, en particulier, d'aider les écrivains à réaliser leurs œuvres, grâce à l'octroi d'aides financières, l'organisation d'événements littéraires, mais aussi par l'accueil en résidence d'écrivains. Le *Prix Jan Michalski de littérature* a été lancé le 27 octobre 2009, avec l'ambition de distinguer chaque année une œuvre exceptionnelle de la littérature mondiale.

Un programme en devenir

Il est difficile de dire quelle part du programme fut un préalable au projet, ou s'il s'est cristallisé au fur et à mesure de l'avancement des réflexions et du dialogue avec les architectes Vincent Mangeat et Pierre Wahlen. S'il existe bien des lieux destinés à l'activité d'écrire, ou des institutions nationales offrant des résidences à l'étranger, il n'y en est pas qui soit le résultat d'une commande à un architecte. L'avancement du projet et de son chantier a néanmoins

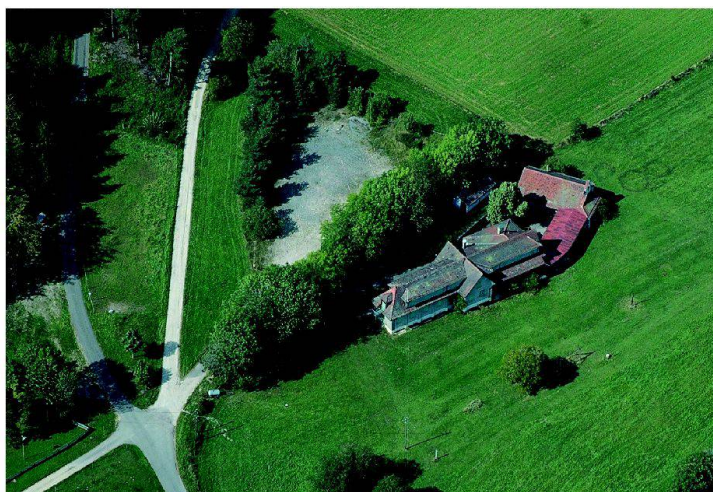
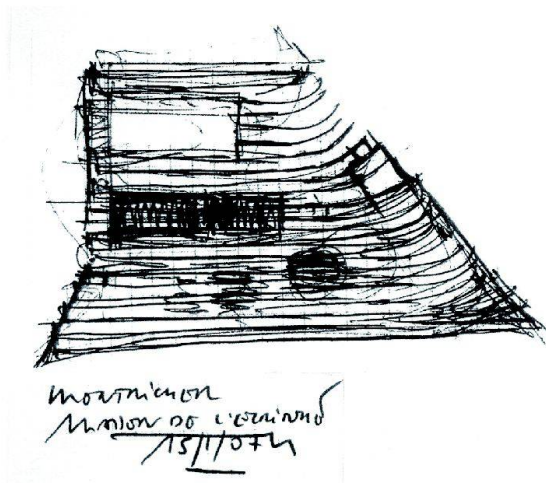


Fig. 1 : Croquis d'implantation (Document Mangeat Wahlen Architectes Conseils Sàrl)

Fig. 2 : Vue aérienne du site (Photo Mangeat Wahlen Architectes Conseils Sàrl)

Fig. 3 : Le paysage (Photo Leo Fabrizio)

permis à la Fondation de décrire ce programme sur son site internet, où l'on lit : « Les résidences de la Maison de l'Écriture ont pour vocation d'aider et de susciter la création littéraire. Leur conception a été pensée pour offrir les conditions d'écriture idéales, propices à l'inspiration. Elles sont perchées pour mieux embrasser le panorama sur les Alpes, le lac et la campagne environnante. Ces résidences, appelées cabanes, bénéficient de proportions généreuses où les espaces de travail et de repos se conjuguent harmonieusement. A proximité immédiate, d'autres lieux de rencontre invitent les résidents à sortir de leurs cabanes : une salle à manger et un salon communs, une vaste bibliothèque, un auditorium et un espace d'exposition. La Maison de l'Écriture sera ouverte aux écrivains dès le printemps 2012 pour des périodes de trois à douze mois consécutifs. Durant leur séjour, ils se libèrent de toute activité professionnelle pour se consacrer pleinement à l'écriture, hors des frontières du temps »¹.

¹ <www.fondation-janmichalski.com>

Le programme comprendra en outre une bibliothèque multiculturelle, rassemblant plus de 85000 ouvrages, livres précieux et manuscrits inédits, un auditorium permettant de mettre en scène lectures, présentations d'œuvres littéraires, débats et dialogues avec les écrivains, spectacles, représentations théâtrales et concerts, un vaste foyer et un espace culturel dédié aux expositions éphémères, où les livres voisinent avec les manuscrits et les dessins d'auteurs. Cet espace d'exposition sera également un lieu de rencontres et de dialogues avec les écrivains et les artistes.

Site

Il s'agissait tout d'abord de trouver un lieu sur la commune de Montricher, au pied du Jura suisse et à une vingtaine de kilomètres de Lausanne, non loin de la maison d'habitation des Michalski. Après de nombreuses recherches, une opportunité se présente dans le voisinage le plus immédiat de cette dernière : en effet, la colonie de vacances « en Bois-Désert », édiflée durant la première moitié du 20^e siècle et administrée

Une petite cité consacrée à l'écriture

Bien qu'elle soit encore loin d'être achevée, la Maison de l'Écriture fait déjà beaucoup parler d'elle, notamment en raison de la splendide canopée à laquelle il est prévu de suspendre les cabanes destinées à l'accueil des écrivains. Instigatrice et maître d'ouvrage du projet, Vera Michalski-Hoffmann nous fait part de ce qu'il signifie pour elle.

TRACÉS : On parle bien sûr beaucoup de la canopée, mais pour vous, quel est le véritable cœur du projet ?

Vera Michalski-Hoffmann : Je crois que ce projet a maintenant plusieurs cœurs. Personnellement, lorsque j'évoque ce projet, je pense plus aux résidences d'écrivains qu'à la canopée. Cette dernière a été envisagée, dès le début, comme étant au service des cabanes. Elle a pris de l'importance et est devenue aujourd'hui le point dominant du projet

parce que c'est la première chose relevée par les visiteurs. Pour reprendre les mots de l'architecte Vincent Mangeat, elle dessine un espace dans le ciel. C'est donc elle que les gens visualisent lorsqu'ils parlent du projet. Pourtant au début, ce n'était que quelque chose d'accessoire.

Du coup, le défi s'est complexifié, puisqu'il ne s'agit plus seulement de suspendre des cabanes à une structure, mais de réussir à le faire sans nuire à la beauté et à la légèreté de la canopée.

De plus, nous devons veiller à ce que chacune des résidences bénéficie d'un dégagement en évitant toutefois que leurs présences n'obstruent la vue qu'on a depuis les oriels de la bibliothèque. Je viens de parler de la bibliothèque qui est elle aussi un élément important. En fait, le cœur du projet est tout ce qui peut aider à la création littéraire. C'est en fait un projet évolutif et, comme le souligne l'architecte, il s'apparente de plus en plus à une petite cité consacrée à l'écriture.

T. : Quel est la nécessité d'avoir un tel lieu ?

V. M.-H. : Ça fait bientôt 25 ans que je suis dans l'édition et je sais quels sont les besoins et les manques. Comme bien souvent dans la création artistique, ce sont le temps et l'argent qui font le plus cruellement défaut. La plupart des écrivains ne peuvent pas vivre de leur plume. Il suffit qu'ils aient une famille et qu'ils doivent travailler pour que le temps qu'ils aient à consacrer à l'écriture se limite à quelques heures volées par ci, par là. Mon idée est de leur offrir un lieu où ils peuvent créer sans contrainte. Je désire également leur offrir un véritable lieu d'échanges. D'échanges avec l'environnement naturel, mais aussi avec les milieux culturels de la région. C'est la raison pour laquelle nous avons prévu un auditorium, une salle d'exposition et une bibliothèque ouverte au public. On envisage de proposer un programme fait de lectures, de concerts, de pièces de théâtre, d'expositions temporaires, etc., afin d'éviter d'en faire un lieu clos.



3

Le fait que ce soit à la campagne nous demandera probablement plus d'effort pour attirer du public, mais c'est aussi ce qui doit faire l'originalité du lieu. Nous avons visité un certain nombre de maisons dédiées à l'écriture : la plupart du temps, elles se trouvent en milieu urbain et ne proposent pas une telle offre culturelle ouverte au public. Bien évidemment, cette volonté de créer un lieu calme propice à la création littéraire qui soit néanmoins ouvert au public ne facilite pas le travail de l'architecte quant à l'aménagement, notamment pour ce qui concerne les flux de circulation. Il est primordial que les écrivains qui désirent se retirer et être parfaitement au calme puissent l'être. C'est en train d'être étudié : les visiteurs devraient accéder à la Piazzetta depuis le parking situé au nord et être ensuite dirigés soit vers l'auditorium, la bibliothèque ou la salle d'exposition. La quiétude des écrivains devrait quant à elle être assurée par le fait que les cabanes seront suspendues. Un peu comme au Moyen Âge lorsqu'on levait

le pont-levis pour se protéger ou être tranquille.

T. : D'où vient cette idée de suspendre des cabanes pour y écrire ?

V. M.-H. : C'est un hommage à mon mari. C'était un grand voyageur qui a toujours eu une passion pour les explorations. L'idée de la cabane suspendue dans les arbres me faisait penser à lui et à cette passion. Au début, nous avons même envisagé de les suspendre dans la forêt. Avec la canopée, on se rapproche de cette idée, et les piliers en béton peuvent être assimilés à des arbres. L'analogie sera encore plus forte lorsque l'aménagement paysager sera fait.

Concernant la réalisation des cabanes, nous avons la volonté d'aller chercher des idées auprès de divers architectes, en envisageant la possibilité d'individualiser chacune des résidences. Cette idée est née des nombreuses discussions que j'ai eues avec ma fille, architecte, au sujet des cabanes. Des conditions cadre seront bien évidemment édictées,

en particulier pour ce qui concerne les impératifs techniques liés à la suspension des cabanes. Nous devons aussi trouver un juste équilibre visant à éviter un sentiment d'anarchie que risque de dégager des projets issus de sensibilités architecturales diverses, tout en veillant à ne pas brimer la créativité des architectes qui réaliseront les cabanes. Cette idée fera peut-être prendre un peu de retard au projet, mais j'y tiens.

T. : Combien d'écrivains allez-vous accueillir en même temps ?

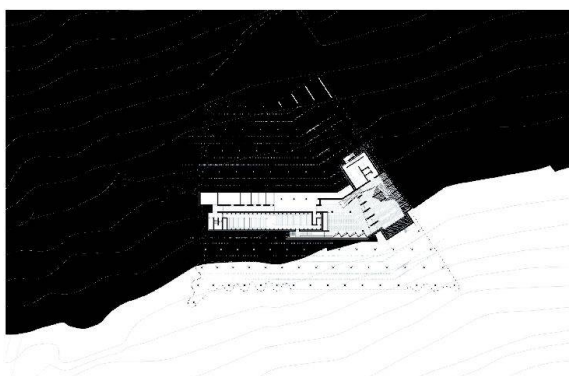
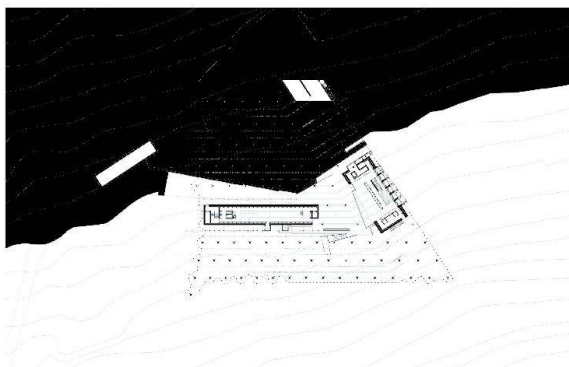
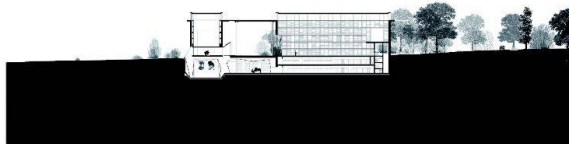
V. M.-H. : Dans un premier temps on veut en accueillir cinq ou six. La durée sera variable et dépendra des besoins de ces derniers. Nous voulons être flexibles. Dans la plupart des autres centres, les écrivains sont accueillis pour une durée déterminée. Nous voulons laisser le choix, mais avons fixé la durée maximale à un an.

Propos recueillis par Cedric van der Poel
et Jacques Perret

Fig. 4 : Coupes et plans niveaux 0 et -1 du bâtiment
(Documents Mangeat Wahlen Architectes Conseils Sàrl)

Fig. 5 : La canopée sous la neige (Photo Losinger)

Fig. 6 : Sous la canopée (Photo Leo Fabrizio)



4

par la paroisse de Saint-Joseph, est inoccupée. Longtemps, elle avait accueilli de petits Lausannois dans un lieu offrant la double particularité de procurer un splendide point de vue sur la capitale vaudoise, et d'être facilement repérable depuis celle-ci, pour peu que l'on chemine sur le Pont Chauderon. Parents et enfants restaient donc à portée de regard, malgré un éloignement provisoire.

La paroisse cherchant depuis de longues années à s'en défaire, la Fondation fait l'acquisition de la parcelle et des bâtiments qui s'y trouvent, une chapelle et un ensemble accueillant les dortoirs et le réfectoire (fig. 1). L'histoire de la colonie et son insertion dans le site fourniront dès lors les impulsions les plus décisives au projet.

Une première hypothèse, consistant à occuper les bâtiments existants, permit de vérifier rapidement que ceux-ci ne parviendraient pas à absorber le programme envisagé. Mais elle démontra également que leur implantation dans le territoire méritait d'être reprise dans la scénographie du projet : l'aile domestique s'allongeait parallèlement aux courbes de niveau, la chapelle s'ouvrait face à la pente, les deux corps de bâtiment étant reliés par une galerie couverte cadrant le paysage. Il en découlera la première décision, celle pour deux grands coffres plantés de manière différenciée dans la pente, reliés par une place couverte. L'un contiendra les livres, l'autre l'espace d'exposition (fig. 4).

Greffé à ce double corpus, le thème des résidences d'écriture fut tout d'abord interprété selon l'archétype du couvent – avec le grand modèle corbuséen de la Tourette –, puis, de manière plus fine, comme une « société de maisons ». Dès lors, le projet est conceptuellement mûr : la couverture reliant les deux coffres s'étire, portée par une forêt de poteaux, pour devenir le plan céleste auquel seront suspendues les résidences, dont l'assemblage formera l'amorce d'une ville.

L'ensemble de la Maison de l'Écriture obéit dès lors au paradigme proposé par Leon Battista Alberti : la ville est une grande maison, inversement la maison est une petite ville, de même chaque partie peut à son tour être considérée comme une petite maison. Mais qui plus est, elle se propose dans un renversement scopique, symbolique et gravitationnel. On songe immédiatement à la maquette suspendue de Gaudi qui, au moyen de petits sacs de sable reliés entre eux par des ficelles, construisait une structure en chaînette ; celle-ci, se reflétant dans un miroir, projetait l'image du futur édifice. Au fond, pour l'un comme pour l'autre, il s'agit de suspendre pour faire comprendre : le chemin des forces pour Gaudi, la ville pour Mangeat.



5



6

Fig. 7 : Le foyer avec l'escalier monumental (Photo Leo Fabrizio)

Fig. 8 : La canopée (Photo Leo Fabrizio)

Fig. 9 et 10 : Croquis des cabanes (Document Mangeat Wahlen Architectes Conseils Sàrl)

Fig. 11 : Extrait du film « Simon du désert » de Luis Buñuel



7

Le projet dialogique

Deux coffres, un ciel, des cabanes. Les intentions de projet ainsi synthétisées, les architectes entament une collaboration dialogique avec l'ingénieur civil Aurelio Muttoni. Celui-ci, digne émule de Gaudi, s'intéresse depuis de longues années au cheminement des forces dans les structures. Spécialiste de niveau mondial des structures porteuses, il permettra de donner une ampleur poétique et symbolique à la couverture, en la perçant partout où l'on pouvait se dispenser de matière. La couverture devient « canopée », une « société de grands arbres » dont les frondaisons s'appuient les unes contre les autres (voir article pp. 7 à 12).

Il en ira de même pour la crypte, qui relie les deux coffres par contrepoint au plan céleste de la canopée, comme l'enfer indispensable à toute bibliothèque. Sous l'impulsion des ingénieurs, Vincent Mangeat écarte une solution traditionnelle poteaux/poutres pour tailler un faisceau de voiles en béton armé, traversé comme par surprise par la rampe d'un escalier (fig. 7).

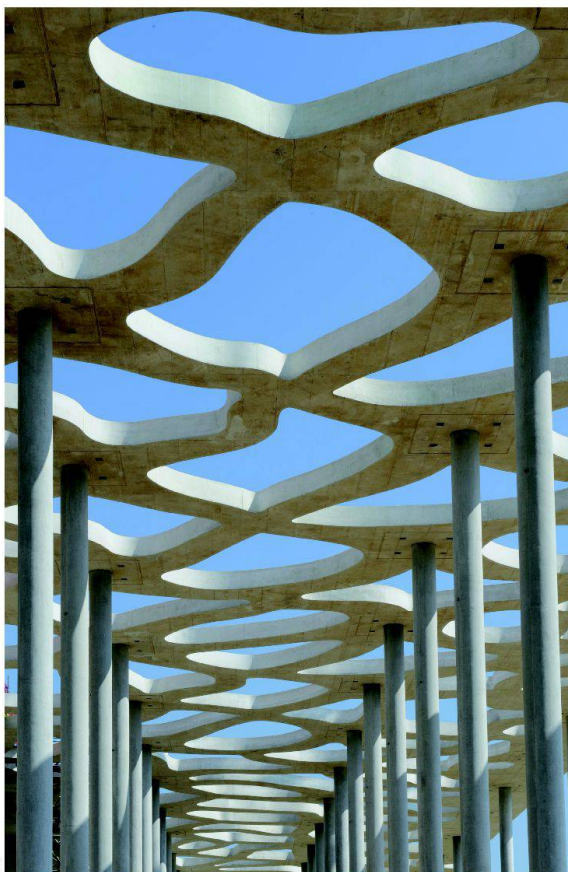
Dessins et calculs sont si limpides et prometteurs que les protagonistes ne peuvent plus attendre. Le chantier démarre, avant même que l'on ait résolu l'ensemble des questions en suspens, notamment celles liées à la conception et à l'accessibilité des cabanes.

Work in progress

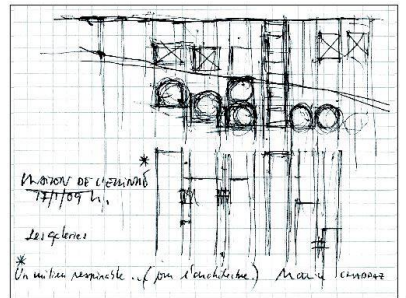
Il en résulte une situation très inhabituelle dans les usages et procédures de construction contemporains, qui s'apparente davantage aux méthodes de production du cinéma, où il n'est pas rare de voir un réalisateur – Stanley Kubrick par exemple – écrire durant la nuit les scènes devant être tournées le lendemain. Ce d'autant que le bâtisseur est un entrepreneur général sans doute guère accoutumé à des ajustements en continu.

Le projet est modifié sans cesse en cours d'édification, non par caprice ou manque de planification, mais parce que l'on s'offre ce luxe inouï d'une vérification par le chantier. Tant d'incertitudes pourraient avoir tendu les relations entre les architectes, leur commanditaire, les ingénieurs ou les ouvriers. C'est tout le contraire qui se produit, chacun semblant être stimulé par ces conditions totalement inhabituelles.

Cette sérénité patiente est du reste la première impression qui frappe le visiteur du chantier. Il y règne un ordre méticuleux, une propreté surprenante, et une absence de bruits parasites. On y parle bas, comme si l'on était déjà dans une bibliothèque. Ici, le chantier est devenu le lieu d'écriture du projet.



8

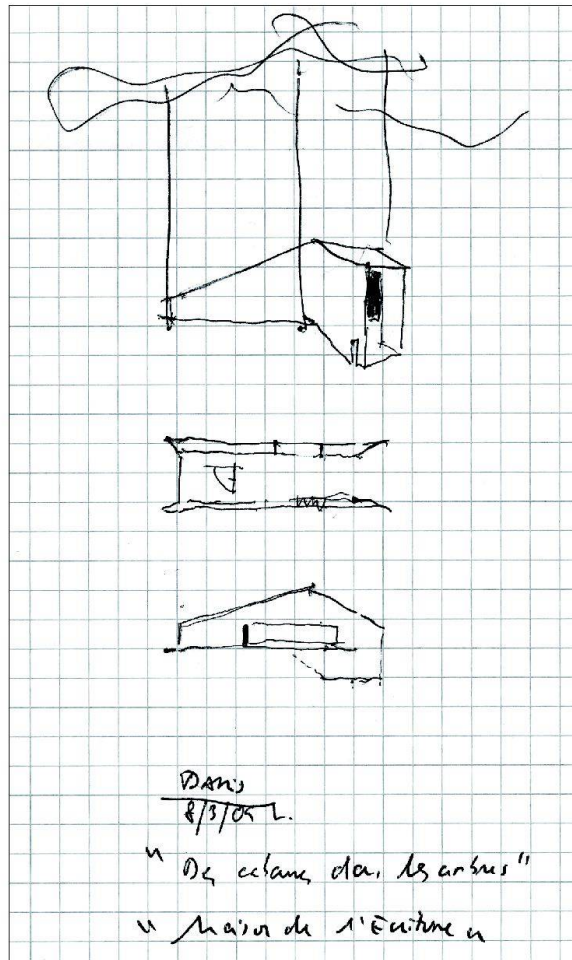


Cabanes

Une telle aventure conceptuelle n'est pas sans risque. La grâce qui a accompagné le projet jusqu'ici, dans l'édification de son gros œuvre, pourrait soudain s'évanouir sous l'effet de compromis techniques envahissants, voire d'une syntaxe trop emphatique dans le choix des matériaux. Les arbitrages seront ici aussi décisifs que pour le travail d'édition.

Le point le plus délicat sera sans conteste celui des cabanes de résidence, dont la sublime légèreté promise par l'intention conceptuelle pourrait se voir péniblement appesantie par un confort excessif des relations avec le sol, le ciel, les coffres ou les autres cabanes. Sur un plan littéraire, cela pouvait paraître aisé : du Baron perché aux Journées entières dans les arbres, l'idée d'élévation a fait rêver des générations d'architectes, du moins quand il s'agissait de choisir l'entête d'un projet de concours. La suspension de ces lieux de vie pourrait appeler des solutions nomades : camping car, navette spatiale, cabine d'aéronef ou de paquebot.

Reste un problème inédit, d'une nature urbanistique : quels seront les réseaux de circulation de cette ville suspendue ? Seront-ils placés en surplomb, aériens ou rabattus au sol ? La résolution de cette question épineuse sera essentielle pour offrir à cette structure l'hospitalité voulue par les architectes, au point qu'ils ont pensé inviter plusieurs confrères à réaliser, chacun de son côté, une unité de résidence.



Les moines stylites

Réalisé en 1964, « Simon du désert » de Luis Buñuel relate les mésaventures d'un ermite juché sur une colonne en plein désert. C'est ainsi que les moines stylites manifestaient leur détermination à se retirer du monde. Les ruines antiques des débuts de l'ère chrétienne offraient d'innombrables emplacements pour faire ainsi acte de pénitence.

Réapprovisionnés par leurs pairs, ils y pratiquaient le jeûne et la méditation. Les Stylites, dont la sainteté se mesurait à l'ampleur du sacrifice, ne descendaient jamais de leur inconfortable refuge. Saint Siméon aurait vécu ainsi au sommet d'une colonne pendant plus de quarante ans.

Dans l'esprit austère du premier christianisme, ces saints étaient des sortes d'idoles vivantes, à la fois plus près de Dieu et exposés à la vue de tous. Dans son film, Buñuel pointe avec pertinence le paradoxe de cette ascèse qui prétend quitter le bas monde tout en se donnant en spectacle.

Qu'est ce qui rapproche l'écrivain du 21^e siècle à l'ascète de ces temps sublimes et cruels ? Si la littérature n'a plus vraiment de rapport avec la ferveur des premiers Chrétiens, elle en conserve au moins un élément : l'idée d'un retrait créatif. Comme l'ascétisme, l'écriture est une pratique solitaire. La transcendance spirituelle aurait-elle muté en inspiration profane ?

Les cabanes perchées de la Maison de l'Écriture s'efforcent peut-être de traduire de manière architecturale l'aspiration au très haut d'un monde désacralisé mais toujours avide de sublime.

Christophe Catsaros



11



12

Fig. 12 : La canopée à proximité de la bibliothèque

Fig. 13 : Partie nord de la canopée

Fig. 14 : Vue d'ensemble de la Maison de l'Écriture

(Photos Leo Fabrizio)

En vis-à-vis éloigné

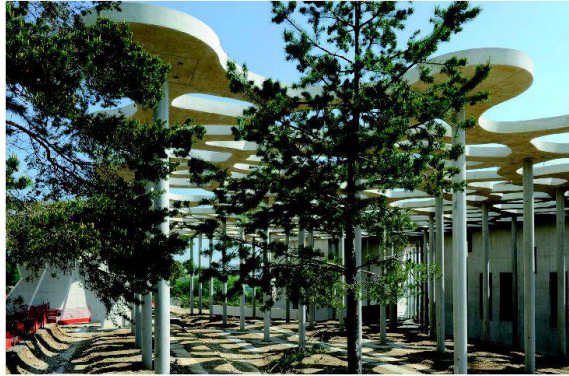
Les conditions exceptionnellement luxueuses – tant sur le plan matériel qu'intellectuel – offertes à ce projet par son mécène lui permettent de se situer à la hauteur d'une autre réalisation, quasi contemporaine, elle aussi dédiée – du moins en partie – aux livres : le Rolex Learning Center de l'EPFL et sa bibliothèque, des architectes SANAA. Peut-être qu'il s'installera entre ces deux hauts lieux de la lecture un débat amical, tant du point de vue de la stratégie de financement – mécénat versus sponsoring – que de celui de l'élégance de la solution structurelle, et de la relation dialectique de ces deux bâtiments avec le paysage, avec les valeurs culturelles liées au livre, qu'ils entendent héberger, puis transmettre. En tout cas, une première dialectique surprenante naît de leur proximité dans le territoire : située dans la pente, au pied du Jura, la Maison de l'Écriture se repère de loin par la ligne horizontale de sa canopée ; posée au bord du Léman, le Rolex Learning Center présente la dernière des ondulations qui se succèdent, de crête en vallon, entre le Jura et le lac. Distantes d'à peine vingt kilomètres, ces deux réalisations offriront l'occasion rare d'une visite architecturale dialectique.

Les mémoires de Vincent

L'histoire de ce projet, avant même qu'il ne soit livré, est en outre pleine des résonances de l'enseignement que Vincent Mangeat donna naguère à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, comme avec celui qu'il dispense aujourd'hui dans le cadre de l'École Spéciale d'Architecture de Lausanne (www.e-sar.ch), qu'il a fondée. Parmi les exercices de base proposés à de futurs architectes, on relève des intitulés tels que « construire une plateforme dans une pente », « habiter sous les arches d'un pont » ou « installer des bains au fil d'un fleuve », qui permettaient aux étudiants de se confronter aux mêmes types de difficultés auxquelles il fait face aujourd'hui.

Comme si le maître architecte, amoureux de l'œuvre de Marguerite Yourcenar et des Mémoires d'Hadrien en particulier, avait voulu transmettre une leçon réduite à ce simple énoncé : en architecture, jamais une question n'est épuisée.

Francesco Della Casa



13



14

Les intervenants

Maitre de l'ouvrage

Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature
En Bois-Désert, CH-1147 Montricher

Architectes

Mangeat Wahlen Architectes Conseils Sàrl
Place du Château 7, CH-1260 Nyon

Ingénieurs structures

Association ICME (Ingénieurs civils pour la Maison de l'Écriture)
comprenant :

Muttoni & Fernandez, Ingénieurs Conseils SA
Route du Bois 17, CH-1024 Ecublens

Lurati Muttoni Partner SA, Ingénieurs Civils
Via Morée 3, CH-6850 Mendrisio

Dupuis & Associés SA Ingénieurs Civils (A. Colombo, J. Ansermet)
Chemin de l'Argillière 5, CH-1260 Nyon

Ingénieurs énergie

Sorane SA
Route du Bois 37, CH-1024 Ecublens

Entreprise totale

Losinger Construction SA
Chemin de Rente 26, CH-1030 Bussigny